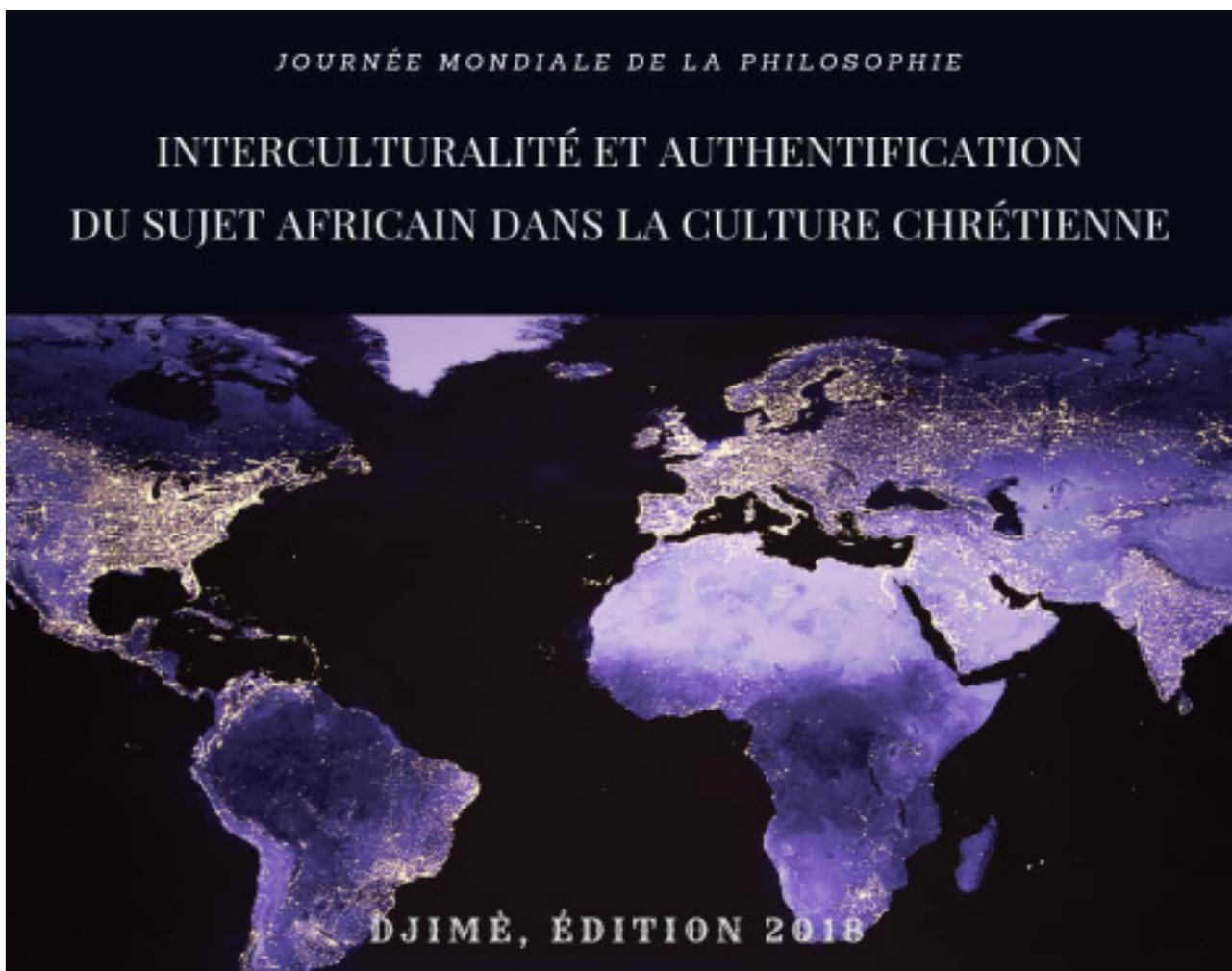


DE L'INTERTEXTUALITE A L'INTERCULTURALITE



Interculturalité
et authenticité...

Participer “à” et
participer “de”

EDICMORIVAL

Hugues BALOGOUN

L'intertextualité et l'application à l'érudition aussi bien philosophique que théologique dont font montre les membres de la Voix de Saint Paul, organe chargé de la presse écrite du séminaire, constituent un déploiement tangible du sujet culturel authentique que chacun représente. S'inscrivant dans la ligne scripturaire des précédentes parutions, la présente apparaît une

fois encore pour la délectation intellectuelle de tous nos lecteurs. Pour nous, c'est ainsi que s'exprime notre « interculturation » pour une éclosion de la pensée libératrice au sein du philosophât de Djimè. Les rubriques de cette 71^{ème} parution sont bien choisies et calibrées afin de répondre aux objectifs hautement nobles et érudits de cet organe.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Ayadélé Marius BAH

PARTICIPER A... ou PARTICIPER DE...

Il n'est pas rare d'entendre dire bon gré mal gré, j'ai participé de... pour substituer à l'expression cousine participer à... Et c'est justement sur ce fait que nous nous arrêtons cette semaine pour lever l'équivoque.

Eh bien ! l'expression "**participer à**" est courante et son usage ne pose aucun problème.

Ex : *Les séminaristes ont activement participé à la rencontre d'hier.*

"**Participer à**" signifie donc prendre part, avoir part à, contribuer à.

"**Participer de**" quant à elle se démarque de la première. En effet, "**Participer de**" veut dire, tirer sa nature de quelque chose, être issu de quelque chose, faire partie intégrante de...

Ex : *La souffrance participe de la nature humaine.*

NB : Quand on creuse de manière plus profonde on peut remarquer

que :

- **Participer à**, sous-entend un mouvement vers. Mouvement qui part de celui qui participe pour aller vers la chose à laquelle il participe et qui est souvent un tout.

Ex : *Plusieurs recteurs ont participé à l'éclosion du séminaire Saint Paul de Djimè selon que l'histoire nous l'enseigne.*

- **Participer de**, l'action ici, est de sens contraire. Elle quitte un ensemble, un tout pour un particulier. Ce qui ou celui qui participe de quelque chose constitue une minime partie.

Ex : *La formation intellectuelle participe des aspects de la formation du séminariste, disciple du Christ.*

— QU'ÛEN DIRE? —

Hugues BALOGDUN

LA PARABOLE DE L'AMÉTROPIE INTELLECTUELLE

Le grand mal qui paralyse l'essor efficace de la génération actuelle et sa libération holistique du concert idéologique orchestré par la mondialisation néolibérale réside dans le fait de trouver uniquement la paille dans les yeux des autres. Nous accusons tout. Oui, nous accusons et même le système éducatif. Qu'a-t-il fait ? Pas de réponse. Pourquoi l'accusons-nous avec tant de véhémence et de détermination ? Pas toujours de réponse. Vous voulez penser hors-système. Pour quelle fin ? N'est-ce pas une incohérence avec soi-même ? Pourquoi adhérer au système si nous ne voulons pas l'épouser avec toutes ses exigences ? Il est temps d'enlever nos masques. Ne plus se voiler la face. Être capable d'accepter la vérité. Nous pensons absolutiser, détenir le monopole de la science en notre sein. C'est une erreur à ne plus commettre au XIX^{ème} siècle. Et ceux qui pensent ainsi, ignorent qu'ils baignent dans la paresse, la nonchalance, l'inertie, voire la myopie intellectuelle. Cependant ils accusent tout. Ils ne font aucun effort d'appropriation de la science. Que c'est dommage ! Le monde évolue, la science bouge, l'intelligence se développe, l'univers progresse mais les myopes intellectuels demeurent statiques. Pourquoi Dieu nous a-t-il pourvus d'intelligence ? Je réponds parce

qu'il veut que nous la fructifions. Cependant, ces myopes refusent de faire fructifier le « talent » à eux confié. La plus grande indignation est de constater qu'ils médisent de ceux qui veulent faire un pas en avant. Ils se moquent de ceux qui essaient d'honorer les exigences intellectuelles de leur temps. Ils se complaisent dans le minimalisme fermant les yeux pour ne voir que leurs propres hauts faits, bouchant les oreilles pour n'entendre que leurs ignorances qu'ils érigent en monument de la science. La capacité à approcher la source de la connaissance des autres est l'attribut de ceux qu'ils veulent évoluer. Comment tenir la dragée haute à nos contemporains qui nous attendent sur tous les chemins ? La route est longue et il n'est pas encore trop tard de relever le défi. D'où la question de l'autoformation. Cette dernière est aussi capacité d'ouverture. Se fermer volontairement, avec cruauté et un esprit de goguenardise, aux connaissances que nous procure la rencontre des autres, est chemin ouvert inexorablement sur l'asphyxie intellectuelle. Nul ne détient le monopole de la science. **Acceptons que l'autre nous fasse découvrir ce que nous ignorons, et nous serons guéris de notre amétropie intellectuelle.**

Parole en liberté

Carlos ALLOSSOU

REPONSE A L'ARTICLE DE CONSTANTIN

Un prêtre privé d'humanité est un déséquilibre de nature et un prêtre privé de divinité est un déséquilibre de sens.

Il est un fait d'expérience qu'il n'y a que l'homme qui devienne prêtre. Mais davantage, il est un postulat admis qu'il n'y a que l'humain dans l'être-prêtre qui lui fasse réussir sa mission de manifestation de la présence du Christ au sein de la communauté humaine. On pourrait entendre par humain ici, capacité d'humanisation, tension vers l'instance souveraine qui différencie l'homme de l'animal dans son agir et comme l'exprime le fon : « gbèto do hu ton », compris littéralement comme « il y a l'homme collé à son corps ». Mais quelle profonde acception avons-nous de l'humanité au-delà d'un sens purement éthique ou ethnologique ?

L'humanité n'est pas une donnée matérielle saisissable. De fait, on ne peut l'appréhender que d'une part dans une métaphysique et de l'autre dans une phénoménologie du déploiement de l'humain. Ces deux volets investissent du coup, la compréhension de l'humain, « Zoon politikon » chez Aristote et l'herméneutique de l'incarnation du Christ comme manifestation de l'humain à l'humanité : « le christ est l'humain par excellence ». Ce second volet, comme ce qui pourrait mieux nous intéresser, est sans doute le parachèvement de la première qui reste originale dans ses limites. Ainsi, en nous y inscrivant comme dans une perspective de compréhension de l'humain et de ce qu'est l'humanité face à la divinité, nous découvrons en premier le discours de Saint Paul devant les athéniens lorsqu'il dit que Dieu a créé les hommes afin que ces derniers « cherchent la divinité pour l'atteindre. » Ac17, 26 qui exprime clairement la religiosité comme fait inhérent et ontologique à tout humain de sorte que l'homme a en son sein l'idée de la divinité. Certes cette idée de

la divinité ne peut signifier que l'homme est investi de divinité.

Mais en prolongement de sens avec Saint Augustin, dans le *De vera religione*, qui met nettement en relation humanité et divinité dans le rapport qu'il établit entre le bien capable d'être vicié et le Souverain Bien, on aperçoit avec autant de clarté cette instance en l'homme qui est le Bien, parcelle du Souverain Bien et tout tendu vers Lui. Ainsi, l'humain participant du Souverain Bien qui est Divin, est aussi divin. Ici, on se rend à l'évidence que dans le fait de la transmission de l'être à l'homme est inscrite la réception de l'être divin. En correspondance à cette pensée augustinienne, le cardinal Robert SARAH, in la force du silence contre la dictature du bruit, insiste sur l'immanence de cet être divin en nous quand il affirme : « l'être de Dieu est présent en nous depuis toujours dans un silence absolu. ». p.40.

Venons-en au fait de l'incarnation comme telle. On pourrait l'apercevoir comme une manifestation extérieure dans son économie, de cette investiture de l'être humain de la divinité. En fait le christ est manifestation de la divinité. Or il a descendu sa divinité dans notre humanité et est monté avec notre humanité dans la Trinité. De fait notre humanité est au cœur de la divinité. Et tant que l'homme est manifestation de l'humanité, il est manifestation de l'humano-divinité dans le Christ. Aussi, tenant compte des prémisses selon lesquelles, le Christ est logos tant dans le sens héraclitéen que dans le sens biblique et vrai homme, on peut déduire presque instantanément que l'humanité participe non seulement de la divinité du Christ mais participe aussi à cette Divinité et par le fait est Dieu dans le logos. Ainsi le prêtre ne peut être : « un Christ privé de la divinité ».

ET SI ON EN PARLAIT

Aurel SOKOUDA

REPORTAGE DU MATCH ENTRE LE SEMINAIRE DE DJIMÈ ET LES CAPUCINS

C'était en cet après-midi du 18 novembre 2018 sur la somptueuse pelouse soigneusement tondue et rendue fondue qu'allaient amicalement s'affronter l'équipe du Centre d'Etude de Philosophie et de Franciscanisme (CEPF) et celle du Grand Séminaire de Djimè. Il sonnait alors 16h10 quand retentit le coup de sifflet principal. Les joueurs de Djimè conscients de l'enjeu du jeu ne tardèrent pas sous les recommandations de l'entraîneur dynamique et multi-expérimenté Laurent DJOSSOU dont la tactique offensive fratricide aboutit déjà à la 7^{ème} minute au premier but signé d'un coup de pied magique de Anselme SODJINO. Acclamations et félicitations fusèrent alors de toute part pour célébrer cet exploit. Mais ce n'était pas encore la fin. Comme pour ce faire apôtre de la joie, il inscrira à la 13^{ème} minute le second but de la partie suite à un pénalty. Le ballon sitôt remis en jeu, l'équipe de Sègbanou abattue parce que battue se fera surprendre derechef par la magique et énergique frappe de Carlos Kloboe. Augustin K. le gardien capucin ébahi s'est surpris le ballon dans les filets et donc obligé d'aller l'en tirer. Score au conteur : 3-0. Notons qu'entre temps, c'est René AMAGBEGNON, milieu défensif, intensif dans l'action qui bénéficiera d'un tendre

carton jaune de la part du juge central, fonction professionnellement assurée par le Père Justin AGOSSOUPKEVI qui va étendre sa justice miséricordieuse à Jean-Claude, le numéro 6 capucin et à Modeste TONGBAZA qui écope également du jaune. Le timing était passé : fin de la première partie. Du retour du vestiaire, le CEPF allait vraiment entrer dans le vif du match. C'est Wilfried qui arborant fièrement le dossard 10 va réveiller de leur torpeur et lenteur, nos ambassadeurs qu'apparemment la mi-temps avait affadis. Il réussit en effet à localiser le ballon dans la lucarne de Gontran HEKPAZO distrait. Le deuxième but qui menace de perdurer l'hémorragie viendra de Rodrigue IROKO qui l'an dernier avait inscrit les deux buts de la partie contre le seul qu'avait marqué Winnoc AHISSOU. D'une passe reçue de Fabrice, il place une puissante frappe toujours dans les filets de Djimè. C'était le deuxième but inscrit à la 13^{ème} minute. A la suite, ni les dribbles chirurgicaux de Prince GUEDOU ou de Serge ADJONOU ou encore la complicité Modeste-Eric-Kloboé ne réussira à métamorphoser le score. Au contraire Wilfried aurait pu l'aggraver s'il n'avait placé le ballon posé au point de pénalty à deux centimètres du poteau. C'est vraisemblablement la dernière action qui mettra un terme à ce beau match.

INTERCULTURALITÉ ET AUTHENTICITÉ DU Sujet FRICAÏN DANS LA CULTURE CHRÉTIENNE

Léon BLO SERO

Compte rendu de la conférence donnée par le docteur Antoine Guyd'Oliveira

Chaque individu est une histoire écrite progressivement au sein d'une communauté. Penser l'interculturalité revient donc à penser le mode de la fusion de deux histoires.

Au terme de ce parcours sur l'interculturalité, retenons que poser le sujet africain en interculturalité requiert d'abord qu'on le saisisse comme une identité propre pris dans un réseau de significations, et ensuite que l'on définisse son espace d'expression où il interagit avec d'autres identités prises individuellement ou collectivement. L'interculturalité suppose à cet effet deux mondes de cultures différentes appelés à dialoguer. Dans le contexte qui est le nôtre, il s'agit de la culture africaine en général et celle chrétienne.

Nous nous devons de prêter une attention particulière à la spécificité de l'identité culturelle de l'agent moral en lien avec son contexte sans pour autant renoncer aux interrogations de portée plus universelle. Pour se définir, l'homme a nécessairement besoin d'un certain sens d'orientation morale qui modèle son identité. Et c'est là d'ailleurs une condition de base pour une anthropologie conséquente qui restitue l'agent humain à son milieu

naturel de vie avec toute la charge axiologique qui le détermine. Ainsi l'identité, ou le moi, ne peut se définir, sans qu'elle s'articule autour de la notion du bien. Le bien chez Taylor s'inspire de la conception aristotélicienne. Taylor en distingue plusieurs types :

- Les biens de vie (Life goods), qui sont « les actions, les modes d'être, les vertus qui définissent ce qu'est réellement une vie bonne pour nous.

- Les biens constitutifs (Constitutive goods), un bien constitutif a besoin d'être formulé afin de rendre plus explicite ce qu'implique la vie bonne qu'on adopte.

- Les hyperbiens renvoient à la catégorie d'échelle des valeurs, au discernement constant auquel nous sommes soumis tous les jours.

Tous ces biens constituent en partie la source morale de l'agent humain.

Qu'entendons-nous donc par sources morales ? Une source morale, est l'ensemble des caractéristiques de l'univers, ou de Dieu, ou des êtres humains, dont les biens de vie dépendent, qui commandent notre révérence morale ou allégeance, et dont la contemplation ou le contact nous confère le pouvoir d'être bons.

Quant à L'horizon moral, il doit être perçu comme un contexte qui permet au « moi » d'exister. C'est un espace de valeur où l'identité se construit, en même temps qu'elle contribue à le façonner. La philosophie de l'identité ne se limite pas exclusivement à l'analyse du sujet culturel comme un moi ou une identité propre ou personnelle. L'identité s'entend aussi d'une communauté, d'un groupe ou d'une culture spécifique ou le moi se révèle être un individu en quête permanent de lui-même. Une rencontre réussie ne laisse jamais en l'état les deux pôles. Ils en sortent nécessairement transformés. En ce sens ou une bonne fusion devient un terreau pour la germination d'une bonne compréhension à en croire Gadamer.

La tâche primordiale de l'agent moral engagé, un véritable sujet culturel, consiste alors à chercher à transcender la pluralité et la diversité constitutives de la réalité pour accéder à la vérité de toutes les cultures mieux leurs essences. Car, le véritable horizon ou but de toutes les cultures, c'est la Vérité. Pour y parvenir, il faut le cadre propre de l'interculturalité à l'intérieur duquel on veillera à l'acquisition du sens de la pluralité et de la diversité, et la formation à un certain style de dialogue. De ce dialogue naît un nouveau langage : le langage de contraste. Le critère par excellence qui fonde l'authenticité d'une culture ou d'un sujet culturel se veut être le recours aux sens, la reconnaissance des biens supérieurs, pour le simple fait que renoncer à cet horizon de sens c'est renoncer à soi-même. L'individu qui rompt ses liens avec sa communauté et qui lui nie toute valeur et importance tentera de se construire une identité personnelle égocentrique. L'interculturalité entre christianisme et quelque culture africaine sera le fruit d'un sincère dialogue. Pour entrer dans ce dialogue, les cultures africaines ont pour tâche de chercher a priori leur authenticité. Une phénoménologie des cultures noires africaines – béninoises en particulier pour circonscrire notre analyse à l'espace ou l'horizon de sens que nous connaissons le mieux – nous met en présence d'un monde en crises existentielles : crises de sens, crises de la raison qui conduit à une véritable crise d'interprétation. Le défi d'interprétation paralyse ou met déjà en suspicion toute constitution. Le travail qui nous incombe est certes rude mais non impossible, car le Christ est le prototype culturel de par son inculturation dans la culture humaine. Christ en qui coïncident le bien et l'identité.